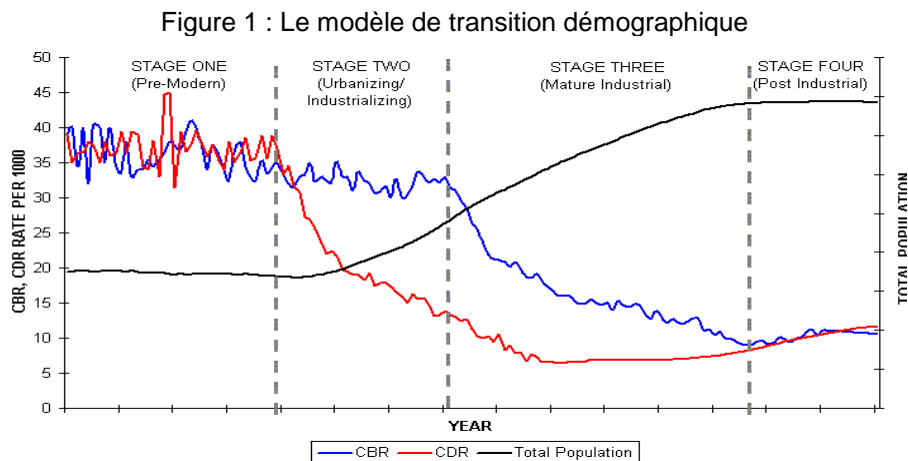


## Le Tibet : Un malthusianisme de la pauvreté ?

La pensée relative à la dynamique de la fécondité a été dominée, jusque dans les années 1990, par le paradigme de la modernisation. A l'origine du modèle de transition démographique (figure 1), ce courant soutient que la fécondité est fondamentalement déterminée par le niveau de développement socio-économique. L'observation de l'historique des transitions européennes suggère en effet qu'une baisse substantielle de la mortalité (courbe rouge) constitue un préalable à l'amorce de la transition de la fécondité (courbe bleue). Ce modèle n'est toutefois pas nécessairement généralisable à l'ensemble du tiers-monde actuel, d'autant que celui-ci est précisément caractérisé par une pluralité de contextes.



Cf. <http://www.uwmc.uwc.edu/geography/Demotrans/stagesII.gif>

Les recherches de Maria Cosío-Zavala sur le cas du Mexique (2000) montrent que la paupérisation peut causer une baisse significative de la fécondité. Les paysans mexicains doivent faire face aux conséquences d'une croissance démographique forte et prolongée : un fractionnement des terres familiales devenu insoutenable et un sous-emploi (et un chômage) massif ; situation que la crise économique de 1975-1980 est venue exacerber. Dans ces conditions, l'atout que représentait jusqu'alors de nombreux enfants se transforme en charge, voire en menace. La nouvelle stratégie de survie passe donc par la limitation des naissances. L'on remarque en effet que cette même période (1975-1980) enregistre une diminution prononcée de la fécondité, notamment parmi les plus défavorisés, découplée d'une diminution de la mortalité. L'Etat mexicain, par une démocratisation concomitante de l'accès à la contraception, permet de concrétiser la nouvelle volonté paysanne. Cette évolution rappelle nécessairement Thomas Malthus qui, près de deux siècles auparavant, prônait l'utilisation par les pauvres de « freins préventifs » afin que la descendance de chacun ne dépasse pas ses capacités économiques.

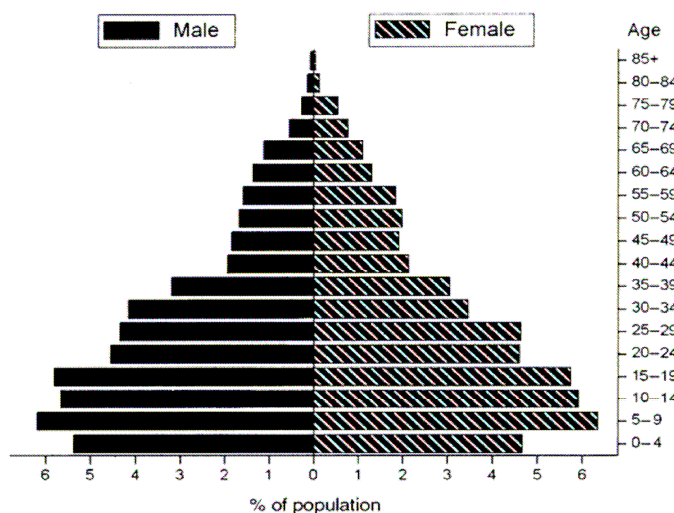
Toutefois, cette baisse n'indique pas l'émergence d'une seconde transition démographique. La fécondité tend à se bloquer entre 4 et 6 enfants par femme. C'est un signe que les comportements demeurent traditionnels, en raison notamment de la mortalité qui est toujours élevée. D'autre part, l'on observe que la contraception est utilisée avant tout de manière définitive, d'où la prépondérance des moyens irréversibles.

Pour en revenir à la problématique de départ, la Région autonome du Tibet présente de nombreuses similitudes au cas mexicain. En premier lieu une croissance démographique

particulièrement vigoureuse, qui aboutit à la chute de la surface cultivée par ménage au cours de la décennie 1980<sup>1</sup>.

Pékin, pour qui la réduction de la fécondité constitue une condition à la croissance économique<sup>2</sup>, veut depuis longtemps intervenir. Toutefois, la fécondité est un sujet particulièrement sensible au sein de la population tibétaine. Celle-ci n'est d'ailleurs pas soumise à la Politique de l'enfant unique qui, d'une manière générale ne s'applique pas, ou de manière très souple, aux minorités ethniques (les *Zhuang* du Guangxi constituant ici l'exception). L'Etat attend 1990-1995 pour dépasser l'action virtuelle de nombreuses lois, toutes restées lettre morte (Goldstein, 2002). L'intervention étatique prend la forme d'un accès à la contraception offert au plus grand nombre, doublé d'une propagande destinée à convaincre les Tibétains du lien entre basse fécondité et prospérité.

Figure 2 : Pyramide d'un échantillon représentatif de la population tibétaine (1997)



Cf. Goldstein M. C. & Al., *Fertility and family planning in rural Tibet*, 2002, *The China journal*, p. 38

La figure ci-dessus permet de visualiser la chute indéniable de la fécondité entre 1994 et 1997 : la barre des 0-4 ans contrastant nettement avec la forme pyramidale générale. A l'instar des paysans mexicains, le régime démographique des Tibétains reste caractérisé par une fécondité et une mortalité relativement importantes tandis que la contraception est largement utilisée dans une optique d'arrêt définitif.

La situation de la Région autonome est néanmoins atypique en ce qu'un malthusianisme de la pauvreté apparaît dans un contexte de développement socio-économique robuste (les chiffres quant à la croissance du PNB/hab. convergent vers un intervalle de 5-8% par an pour les décennies 1980 et 1990). Dès lors, comment dénouer ce paradoxe ? Les fruits du développement sont certainement inégalement répartis, mais il n'en demeure pas moins que le niveau de vie des paysans s'est indéniablement amélioré. Les deux phénomènes ne sont pas nécessairement temporellement exclusifs. Dans l'hypothèse que le changement de stratégie de survie se soit produit au cours de la décennie 1980, le début de la décennie suivante serait caractérisé par une puissante tension entre désirs de, et accès à, la contraception. Alors la baisse de la fécondité de la décennie 1990 constituerait un rattrapage.

<sup>1</sup> Les terres ont été décollectivisées à partir de 1978.

<sup>2</sup> Je pense en effet que la mise en œuvre de la Politique de l'enfant unique, en 1979-1980, était motivée par un raisonnement de nature économique. Dans l'ère post-maoïste, la croissance a remplacé le dogme comme élément justificateur de la domination du Parti. Cf. Rocha da Silva P., *La politique de l'enfant unique en République Populaire de Chine*, 2006

Cette croissance économique soutenue est à l'origine d'une évolution des comportements reproductifs observée parmi les cohortes féminines les plus jeunes (au cours de la décennie 1990). Tandis que les désirs des femmes âgées (en terme de nombre d'enfants) sont « traditionnels » (4 enfants et plus), les 18-29 ans désirent en moyenne 2.9 enfants (Goldstein, 2002). Le blocage de la fécondité entre 4 et 6 enfants par femme semble manifestement en voie d'être dépassé. L'on remarque en outre que ces cohortes utilisent souvent déjà la contraception, afin de retarder la première naissance et d'espacer les suivantes et privilégient a fortiori les méthodes réversibles.

Nous sommes donc bien en présence d'un malthusianisme de la pauvreté dans le Tibet des années 1990. Toutefois, le développement socio-économique semble avoir, par le biais d'une diminution de la mortalité et d'une élévation des niveaux de vie, fait basculer la Région autonome dans la troisième phase du modèle (figure 1) à l'orée du 21<sup>ème</sup> siècle.

Ces observations sont cependant à prendre avec une certaine circonspection, car les travaux du Dr Goldstein présentent des chiffres démographiques agrégés<sup>3</sup>. Dès lors, la contribution des plus défavorisés à la baisse de la fécondité (figure 2) ne peut qu'être inférée. Les conclusions générales sont néanmoins prudentes dans la mesure où les faits convergent. Toutefois la problématique présente appelle clairement à de plus amples recherches au Tibet, afin d'approfondir et de nuancer ces conclusions préliminaires.

### **Bibliographie sélective**

COSIO-ZAVALA Maria E., 2001 – *Les deux modèles de transition démographique en Amérique latine : le malthusianisme de la pauvreté*, Les Transitions Démographiques des Pays du Sud, GENDREAU F. et POUPARD M. éd., Aupelf-Uref, Editions Estem, Paris, p. 41-52

COSIO-ZAVALA Maria E., 2001 -- *Baisse de la fécondité, développement humain et politiques de population*, Population et développement : *Les principaux enjeux cinq ans après la Conférence du Caire*, A. Léry, P. Vimard coord., Les documents et manuels du CEPED, n°12, p. 59-67

GOLDSTEIN Melvyn C., BEN Jiao, Beall C. M. et PHUNTSOG Tsering, 2002. -- *Fertility and family planning in rural Tibet*, The China Journal, n° 47, p. 19-39

---

<sup>3</sup> L'objectif de cette étude étant précisément de former un échantillon représentatif de la population.